

# Les nouveaux alliés des victimes

**VIOLENCE** Des entreprises de la région affichent leur engagement contre le harcèlement, en collaboration avec l'association Patouch. Et offrent des zones de refuge pour les victimes de violences physiques ou psychologiques.

PAR CLEMENTINE.ALEIXENDRI@LACOTE.CH

Sonia a 14 ans et se sent suivie. Elle a peur, ne sait pas quoi faire. Sur la porte d'une épicerie, elle voit l'autocollant au hérisson. Et cette inscription: «Patouch». Elle respire, sait qu'elle pourra y trouver un refuge, une oreille attentive, une épaule. En Suisse, 30 000 à 50 000 enfants sont chaque année victimes de violences physiques ou psychologiques. Ces chiffres alarmants ne cessent de gonfler. Inadmissible pour l'association Patouch qui combat ce fléau depuis bientôt vingt ans (lire encadré). Un combat qu'elle partage, depuis peu, avec des entreprises de la région.

## Un public élargi

«Un enfant en situation de détresse doit pouvoir trouver refuge dans un lieu où il y a du monde et le plus près possible de l'endroit où il se trouve, rappelle Célia Barman, responsable communication et chargée de projets pour l'association.



**L'objectif est de pouvoir quadriller le territoire pour renforcer le sentiment de sécurité.**

CÉLIA BARMAN  
ASSOCIATION PATOUCH

Nous avons donc eu l'idée de créer des zones de refuge dans les entreprises qui deviennent ainsi de véritables remparts contre la violence sous toutes ses formes.» Ces zones s'adres-



Plusieurs entreprises de la région, comme ici la boulangerie Raphaël à Gland, ont déjà adopté l'autocollant «Patouch» indiquant aux victimes de violences qu'elles peuvent trouver refuge dans leurs locaux. SIGFREDDO HARO

sent aux enfants et aux adultes, victimes de violences physiques ou psychologiques, dans la rue comme à la maison. Un public élargi, donc, pour cette opération, pour un impact plus fort.

Le concept est simple. L'autocollant au hérisson est collé sur la vitrine de l'entreprise qui

s'engage à respecter la charte Patouch. Que dit-elle? «La charte stipule qu'on ne doit tolérer aucun acte de violence, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de son établissement. On doit aussi montrer son désaccord en cas de situation problématique, offrir son aide à toute personne qui en fait la demande en appelant les services de secours si nécessaire et veiller à ce que cette personne puisse quitter l'endroit en toute sécurité une fois la situation sous contrôle», détaille Célia Barman.

Une contribution financière d'un franc par jour ou 365 francs par année est aussi demandée aux entreprises pour pérenniser les actions de prévention menées dans les écoles. Les établissements scolaires n'ont pas encore été informés de l'existence de ces «zones Patouch». «Nous attendions de voir si le concept prenait avant d'en informer les milieux scolaires, justifie la responsable. Au vu du bilan très positif de cette phase test de trois mois (ndlr: d'octobre à décembre), nous allons pouvoir entamer cet important travail d'information.»

Bistrot, pharmacies, galeries d'art, boulangeries, imprimeries, boutiques de vêtements: quelque 300 «zones Patouch» ont déjà fleuri sur l'arc lémanique, dont plus de 80 sur La Côte, toutes répertoriées sur une carte interactive disponible sur le site de l'association

(www.patouch.ch). Prometteur. «L'objectif est de pouvoir quadriller le territoire pour renforcer le sentiment de sécurité et dissuader les potentiels agresseurs, précise Célia Barman. Nous pouvons le faire mais il nous faudra l'aide de chacun.»

## Ils participent

**RAPHAËL SCHÜPBACH**  
BOULANGERIE RAPHAËL À GLAND

«Il me paraît vraiment important, avec tout ce qu'on entend autour de nous, de pouvoir offrir un refuge aux enfants qui se retrouveraient un jour ou l'autre en situation de détresse. Je pense qu'il est de la responsabilité de chacun de venir en aide à quiconque passerait la porte de notre magasin, comme on viendrait en aide à quelqu'un qui se ferait tabasser dans la rue sous nos yeux. Plus les commerces engagés dans cette démarche seront nombreux, plus les enfants se sentiront en sécurité dans l'espace public.»

**SONIA LAMBIEL**  
MAISON DU VRAC À MORGES

«Notre boutique est située au cœur de la ville, elle est donc facilement accessible pour toute personne qui aurait besoin d'y trouver un refuge. En tant que femmes et mamans, nous sommes particulièrement sensibles aux questions de harcèlement. Je n'ai jamais été victime de violence mais il y a un âge où je me sentais vulnérable et j'aurais aimé que des zones comme celles-là existent. C'est une grande responsabilité mais nous nous savons entourées d'autres commerces, donc nous ne sommes pas seules.»

## Lutte silencieuse

Patouch voit le jour en 2000 à Sion sous l'impulsion de Bernard Jaquet, ancien inspecteur de la police judiciaire. Son but: lutter contre les violences physiques et psychiques impliquant des enfants et adolescents, qu'ils en soient victimes ou auteurs. Reconnue d'utilité publique mais financée en grande partie par des dons privés, l'association mène diverses actions de prévention dans les écoles vaudoises, genevoises et aussi fribourgeoises et valaisannes. Forte d'une trentaine de membres actifs, psychologues ou professionnels de l'éducation, elle s'appuie sur de nombreuses expériences vécues pour proposer une formation théorique et pratique destinée aux enfants, parents et enseignants, dispensée ci et là, au bon vouloir des établissements scolaires.

Plus d'infos:  
info@patouch.ch - 079 661 55 83

## Avec trois «stars» locales

«Star de la cour ou souffre-douleur?» Diffusée depuis début novembre sur la RTS, les chaînes du groupe M6 et les télévisions locales, la nouvelle campagne vidéo de prévention de Patouch s'attaque au cyberharcèlement en milieu scolaire. Une vidéo produite par le Crassiéran Jean-François Huertas, sur une musique de Yannick Burri, enseignant au Gymnase de Morges.

On y découvre donc Léa, 11 ans, qui croule sous les mots d'insultes qu'elle reçoit toute la journée, sans répit. Ces mots, elle est la seule à les voir. Mais elle ne parle pas. Ses proches ne remarquent pas son désarroi. Jusqu'au jour où son père – incarné par le Begninois Pierre Nicolas, comédien et doyen du Gymnase Provence à Lausanne – lui demande: «Ça va? Tu as un souci?»

Moralité? «Il faut briser la chaîne du silence, conseille Célia Barman, responsable communication de Patouch. On peut poser des questions simples qui permettront d'ouvrir ou maintenir le dialogue comme: «Est-ce que ça va? Tu as des soucis? Tu veux en parler? En Suisse, au moins un enfant par classe est victime de harcèlement. Il est primordial de le garder à l'esprit et d'être attentif au moindre signe d'alerte.»